

Courir pour la France, ou pour réveiller les consciences sur l'urgence de se mouvoir ?

Thierry KERHORNOU, au nom bretonnant ne ressemble pas à priori à un défenseur invétéré de la Bretagne, puisqu'il a décidé de mettre en valeur la France, en parcourant ses limites sans pour cela entrer dans un autre pays de la CEE, la Suisse y compris.

Familier des défis hors du commun, puisqu'il a déjà accompli le tour des Alpes Maritimes en septembre dernier, soit 463 km en 4 jours et 20 heures sans dormir, il ne lui restait plus qu'à agrandir son puzzle géographique en flirtant avec les différentes frontières politiques et géographiques de notre pays, soit 6.100 km, en moins de 3 mois.

Christian ESTROSI en qualité de Président du Conseil Général des Alpes Maritimes, donna le coup de pistolet le 29 mars dernier devant le Centenaire du Jardin Albert 1^{er}, puisque la collectivité territoriale est l'unique partenaire de ce défi hors du commun (300.000 € de budget).

Attendu à Nice le 21 juin prochain en fin d'après-midi, avec tous les problèmes de la canicule rencontrés dans un tel projet, notre ultra marathonien ne mésestime pas l'ampleur de la tâche puisque les fractions de course quotidienne vont varier entre 40 km et 106 km pour la plus longue.

Stakhanoviste du bitume, ce n'est pas pour autant un illuminé des exploits sans préparation aucune, puisque la partie logistique est gérée par son épouse, qui réglera tous les problèmes d'intendance, depuis la nourriture en passant par le couchage et l'assistance au sein d'un camping-car.

Gageons que plus d'un universitaire est intéressé par cette tentative, qui devrait donner lieu à des reportages dans les revues spécialisées du running, ou des analyses plus pertinentes, dans celles de la vulgarisation scientifique comme *Sport et Vie*.

Cet acte gratuit et sans prétention aucune, si ce n'est celle de repousser les limites physiologiques de l'être humain et d'en comprendre les adaptations devrait donner plus de sens aux handicapés privés de locomotion, ou bien aux thuriféraires des pratiques sportives, qui s'étonnent maintenant de l'obésité "galopante" de notre jeunesse, mais qui continuent à tenir un discours lénifiant et rétrograde cher aux soixante-huitards nostalgiques.

En clair la santé et non pas la compétition avec ses travers, exige de l'engagement, de l'assiduité, de la volonté, et surtout coûte moins cher à notre protection sociale.

Au fait, quand paiera-t-on cette dernière au prorata de notre investissement physique, contrôlé bien sûr par des personnes assermentées ?